

encore quelques suc séveux lorsqu'on les coupe. Nous ajoutons que si les cosses de la tête de la plante ne sont point assez mûres pour s'ouvrir lors du battage, elles ajoutent à la qualité nutritive de ce fourrage, considéré à bon droit comme un des meilleurs qu'on puisse donner, même en sec à tous les bestiaux.

On bat les pois tantôt au fléau, tantôt à l'aide de simples gaules qui les égrennent fort bien lorsqu'ils sont assez desséchés pour se détacher facilement de leurs cosses.

#### DES VARIÉTÉS DE POIS CULTIVÉS EN GRAND.

Les semis de pois de primeur qu'on cultive sur d'assez vastes étendues de terrain, aux abords des grandes villes, pour en utiliser les produits à la nourriture des hommes, diffèrent des pois gris en ce qu'ils ne se font presque jamais à la volée, mais en touffes ou en rayons. De l'une ou de l'autre manière, quoique la quantité de semence soit réduite d'environ la moitié, le produit augmente à peu près dans la même proportion, tant est grande l'influence de l'air et de la lumière du soleil, sur le grand développement de chaque touffe.

En général, les semis en rayons nous paraissent préférables, non seulement parce qu'ils sont plus productifs, mais parce qu'ils permettent les binages à la houe à cheval que l'on doit répéter plusieurs fois jusqu'à l'époque de la première floraison.

En divers lieux, on rehausse aussi les pois de manière à leur tenir le pied plus frais et à les empêcher de se coucher.

Autour de Paris, la culture des pois de primeur en grand est l'objet d'un produit de première importance, puisqu'on en a évalué le résultat, dans une bonne année, à un million de francs, (environ 200,000 de piastres). Ce sont toujours les terrains sablonneux qui y sont consacrés. On laboure à la charrue ou à la houe, pour pouvoir faire des ados en plan incliné vers le midi, ados auxquels on donne deux pieds de large, et sur chacun desquels on place trois rangs de pois. -- Pour expédier un grand semis en peu de temps, une femme ou un enfant accompagne l'homme qui fait les trous et jette 5 ou 6 pois dans chaque trou, que l'homme recouvre avec la terre qu'il tire du suivant. Il en est de même quand on sème à la charrue, c'est-à-dire qu'une femme ou un enfant suit le laboureur et fait tomber des grains environ de 4 pouces en 4 pouces, grains qui sont recouverts par la terre du sillon suivant. Dans ce cas, il faut donner peu d'entrure à la charrue. On étend sur le semis ou sur chaque touffe, de la boue des rues de Paris, conservée de l'automne précédent.

Le succès de la récolte dépend beaucoup de la succession des pluies et des chaleurs; le froid, la sécheresse et les pluies trop prolongées, leur étant également contraires.

Jamais, à raison de la dépense, on ne sème les pois de primeur cultivés en plein champ, mais on a soin de les espacer de manière qu'ils ne se gênent point, ou peu, en rampant. -- D'ailleurs, comme les premiers pois se vendent dix à douze fois plus chers que les derniers, et qu'ils ne coûtent cependant aucun frais de culture de plus, non seulement on les sème le plus tôt possible, mais on leur enlève la tête dès qu'ils ont deux ou trois fleurs, ce qui les empêche de s'élever beaucoup au-delà d'un pied.

Comme on vient de le voir, la culture des pois peut être fort

avantageuse dans les localités où la valeur de leurs produits permet de les cultiver avec le soin nécessaire. Il n'est pas impossible de recueillir de 33 à 36 minots par arpent.

On a calculé que les pois primeurs cueillis en vert et encore contenus dans leurs cosses, doivent donner en des circonstances favorables, et à l'aide d'une bonne culture, de 62 à 75 et même 100 minots par arpent. Si le produit en grain est assez casuel, du moins lorsque la terre est convenablement préparée et amendée, on peut toujours compter, bon ou mal an, sur un produit assez considérable en fanes desséchées. Une telle récolte est très importante dans certaines exploitations rurales et contribue beaucoup à ajouter aux bénéfices que peuvent procurer les cultures de pois.

### HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Si dans plusieurs circonstances, les canadiens ont témoigné de leur attachement à la Chaire de St. Pierre et au chef de l'Eglise, de son côté, cet auguste Pontife n'oublie point ses enfants du Canada, et déjà, à plusieurs reprises, il a honoré de marques distinctives quelques uns de nos premiers concitoyens. Dernièrement encore un de nos écrivains les plus distingués, M. l'abbé Casgrain, a reçu de Pie. IX une magnifique médaille pour son *Histoire de la mère Marie de l'Incarnation*. Ce don précieux en lui-même, et plus précieux encore, si on considère la main qui l'a offert, est une juste récompense des services que cet écrivain a déjà rendus à son pays par ses œuvres littéraires et religieuses.

Cette médaille, gravée à l'effigie du Saint Père, est, dit-on, d'une exécution superbe, elle est renfermée dans une boîte de velour cramoisi frappée aux armes du Souverain Pontife.

Espérons que cette libéralité de Pie IX, envers un des nôtres, ne s'épuisera pas de sitôt, et que plusieurs encore des enfants du sol canadien se rendront dignes d'attirer son attention.

Nous avons reçu les deux premiers numéros d'une nouvelle publication, intitulée "L'Echo des deux Montagnes". Ce journal, qui est rédigé par J. R. Danis, est destiné à rendre d'importants services, et aura certainement un beau succès s'il est fidèle au programme qu'il nous fait connaître. Son rédacteur a des vues larges, patriotiques et surtout religieuses. Nous croyons ne pouvoir mieux le faire connaître que par une citation qui appuie fortement ce que nous avons exprimé tant de fois, concernant l'importance de la cause agricole.

"Dans notre opinion, dit-il, nous ne séparons pas l'agriculture, la colonisation, l'éducation, etc., de la politique; au contraire nous croyons fermement qu'elles doivent former la base de notre politique bas-canadienne; et si nos législateurs s'occupaient d'industrie, de commerce et même de constitution, sans donner leurs premiers et leurs plus grands soins à l'agriculture, à la colonisation, à l'éducation, etc. il nous semblerait pareils à des architectes qui bâtissant un palais ou un temple, en feraient les ailes et en